

Discours de vernissage du vendredi 18 septembre 2020 à 18h00

Château des Tourelles

Fabrice Ainaut

Monsieur Le Maire,
Chers collègues,
Mesdames, Messieurs

Il s'agit de notre premier vernissage de la saison après une interruption de près de 7 mois.

Nous sommes donc très heureux de vous retrouver.

Nous le sommes d'autant plus pour le monde artistique qui retrouve ainsi au Plessis-Trévisé un lieu pour s'exprimer.

Espérons que la vision d'un château des Tourelles aux cimaises vides d'œuvres, d'artistes et de public soit un souvenir qui ne se reproduira pas !

L'exposition du mois de mars qui venait juste de débiter et qui était consacrée au patchwork sera reprogrammée en janvier prochain.

Notre exposition de double rentrée, si je puis dire, est consacrée à un seul et même artiste en la personne de Fabrice AINAUT.

Il s'agit en quelque sorte d'une rétrospective sur près de 20 ans.

On voit ainsi l'évolution de votre travail artistique.

Les œuvres qui sont face à moi sont du même auteur que celles qui sont derrière moi.

Difficile à croire mais elles sont le témoignage de votre cheminement artistique.

Originaire de Tarbes vous vous intéressez très tôt aux arts plastiques.

Vous fréquentez l'école Supérieure d'Art de votre ville. Votre attirance se porte sur la sculpture et la photo en noire et blanc.

A 16 ans vous partez en Afrique, plus précisément en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso.

Vous y restez 5 ans et y fréquentez les milieux artistiques, vous étudiez la musique traditionnelle mandingue de l'Afrique de l'Ouest.

Vous y réalisez alors des meubles dont les composants principaux sont des calebasses.

Les masques, la table zoomorphe, qui rappelle une fourmi, la table d'échec, le fauteuil sont les témoins de cette période.

En dépit des apparences ils sont extrêmement solides et résistants.

Les masques évoquent évidemment l'Afrique mais également les masques dans la culture japonaise.

De retour en France en 2003 ; vous vous installez en région parisienne.

Vous intégrez alors l'atelier de Carmelo Arden Quin.

Vous y restez 7 ans. Jusqu'à la mort de ce maître de l'abstraction.

Uruguayen de naissance, l'artiste s'installe en France en 1948. Il y meurt à l'âge de 97 ans en ayant apporté une contribution majeure à l'art dit concret en lançant un courant artistique : le MADI.

Ce courant est lié au Salon des réalités nouvelles auquel vous êtes affilié et que nous avons reçu en 2019 dans un collectif dont vous faisiez naturellement partie.

Cette rencontre majeure vous a permis de découvrir l'abstraction géométrique.

Une deuxième rencontre artistique va profondément influencer votre travail. Votre collaboration avec Julio Le Parc, un artiste argentin vivant en France.

Ces deux grands artistes vous ont encouragé à développer votre propre style avec des créations originales.

Vous créez des sculptures, parfois cinétiques, c'est-à-dire en mouvement. Nous sommes loin du mobile de Calder.

Nous sommes davantage dans la programmation informatique complexe, le mouvement perpétuel.

Vous jouez sur les jeux d'ombres et de lumières, les contrastes entre le noir et le blanc.

Vous travaillez également le papier comme un maître d'origami ; avec quelques fois la perspective de réaliser une œuvre en trois dimensions.

La grande salle du premier étage, plongée dans le noir, est une mise en scène spectaculaire qui met en lumière vos œuvres.

Nous semblons être accueillis par des sphinx, dans une vision revisitée et futuriste de l'Égypte Antique.

Ils sont en mouvement et diffusent de la lumière donnant une nouvelle dimension au culte solaire du Dieu Rê.

Vous êtes à la fois artiste, artisan, concepteur, designer, informaticien.

La géométrie de vos œuvres en mouvement est éminemment graphique et architecturale.

La plupart de vos œuvres sont en PVC lisses.

Il y a quelque chose d'envoutant et d'hypnotique à regarder vos sculptures tourner sur elles-mêmes avec lenteur en variant de couleurs.

Elles agissent comme un sablier ou au pendule de Foucault prouvant la rotation de La Terre.

Sur les cimaises des murs sont accrochés des photos numériques que vous avez prises de vos œuvres avec un temps de pause très long afin d'accentuer les effets de lumière.

Elles sont en outre enchâssées dans des caissons lumineux qui les font vibrer à l'instar de vos sculptures en trois dimensions.

Tous ces différents supports dialoguent entre eux, comme un jeu de correspondance, de réseau artésien et invisible qui semble muer par leur propre intelligence artificielle.

Mais nous ne sommes pas dupes pour autant.

Nous savons bien que derrière ses œuvres animées se trouvent votre intelligence et votre sens artistique. A moins que vos œuvres vous aient déjà échappées et qu'elles mènent alors leur propre mouvement, leur propre révolution. ?!

Comme l'a écrit Gérard Xuriguera, l'un des plus grands critiques d'art, à votre sujet :

« Voilà une démarche truffée d'idées et de perspectives en phase avec notre aujourd'hui. En somme, l'œuvre à la fois inquiète et cohérente de Fabrice Ainaut, donne plus que des promesses. Elle est prête pour demain. »

Nous ne pouvons rêver mieux comme artiste talentueux pour reprendre notre cycle d'expositions.

Exposition qui sera visible jusqu'au 28 septembre prochain.

Comme tenu du temps exceptionnel dont nous bénéficions en ce moment la collation du vernissage se fera à l'extérieur en prenant garde que chacun respecte la distanciation sociale requise.

Nous remercions le service de Dalila et de Valérie et les dames qui sont au service ce soir pour avoir fait preuve d'astuce pour que nous puissions boire et manger en respectant les gestes barrières.